Archives PARIS

SOMMAIRE DE LA VERSION ALLEMANDE DU LIVRES DES CAMARADES HOLLANDAIS DU GROEP VAN INTERNATIONALE COMMUNISTEN

FONDEMENTS DE LA PRODUCTION ET DE LA DISTRIBUTION COMMUNISTES

(Edité en 1930 à Berlin, dans la Bibliothek der Râtekommunisten)

I) DU COMMUNISME D'ETAT REVENONS A L'ASSOCIATION DES PRODUCTEURS LIBRES ET EGAUX.

communisme d'Etat comme nouvelle forme de domination. L'appareil de production s'érige au dessus des producteurs. Nationalisation et socialisation. Selon Marx, la société n'est mure pour le communisme qu'en tant que totalité. De là résulte que c'est à l'association des producteurs libres et égaux qu'en revient l'administration et la conduite. Le temps de travail social moyen tel qu'il est présenté dans le Capital et l'Anti-Dühring. L'association réapparait à l'horizon grâce au système des Conseils.

II) PROGRES DANS L'ENONCE DES PROBLEMES

Les disciples de Marx exposent la théorie selon laquellele passage au communisme se fait automatiquement par suite de la concentration du capital (Hilferding). Ils aboutissent à unefonctionnement de l'entreprise , qui se fait seulement par la production de biens, une production sans unité decompte. Weber et Mises ont montré l'impossibilité d'une telle production. Il en est résulté une grande confusion dans lescercles marxistes. Une partie s'entient fermement à la production des biens. Neurath, Varga, Hilferding éludent cette controverse. Kautsky, Leichter admettent la nécessité d'une unité de compte. Kautsky fait retour au capitalisme. Leichter renvoie au temps de travail social moyen comme unité de compte. La révolution russe montre que le droit centralisé de disposer de l'appareil de production amène avec lui une nouvelle forme d'exploitation, ce qui pose un problème épuré au marxisme et à l'anarcho-syndicalisme. Ce qu'on nous présentait hier comme étant le communisme libre (Sebastien Faure) se révèle maintenant n'être que l'organisation de la production avec un droit de décision centralisé.

III) LE PROCESSUS DE REPRODUCTION EN GENERAL

Dans le régime capitaliste, la reproduction est une fonction individuelle, dans le communisme une fonction sociale. L'heure de travail social moyen en tant qu'unité de compte. La comptabilité capitaliste moderne de l'entreprise montre que pour chaque produit le calcul du temps de production social moyen est possible. La formule de la production p+r+a (moyens de production + matières premières + travail) est en même temps la formule de la reproduction. Leichter applique à la force de travail la concept capitaliste de valeur. Selon lui, la force de travail a un prix (exprimé en heure de travail) qu'il veut faire dépendre de son coût de reproduction.

IV) LE TEMPS DE PRODUCTION SOCIAL MOYEN COMME FONDEMENT DE LA PRODUCTION

Kautsky ne peut calculer le temps de production social moyen, car il ne le conçoit que comme s'appliquant au produit final et établi par une centrale économique.Si bien qu'il ne sait quel parti prendre faceeà l'entreprise moyenne. La solution de ceproblème se trouve dans le fait que chaque groupe de production forme une unité qui travaille d'après la formule (p+r)+a = temps de production social moyen. Il s'ensuit que pour chaque entreprise particulière il y a déviation par rapport à la moyenne qui se retrouve dans le facteur de productivité. La somme de toutes ces déviations est, à tout instant, nulle.

V) LE TEMPS DE PRODUCTION SOCIAL MOYEN COMME FONDEMENT DE LA DISTRIBUTION

Leichter voudrait, en dépit du calcul en temps de travail, recourir à une distribution antagonique du produit. Les lignes directrices de la distribbtion seraient fournies par les physiologistes de l'alimentation. Ceux-ci auraient à déterminer le minimum vital nécessaire pour effectuer le travail non qualifié, tandis que le travail plus hautement qualifié se verrait, en conséquence, mieux rétribué. Cette distribution antagonique détermine la construction organisationnelle de la société. La responsabilité est toujours dirigée vers le haut et non vers le bas. Les prix des produits, pour Leichter, ne correspondent pas au temps de repnoduction. La direction centralisée de la production totale mène une politique des prix , à cause de laquelle il n'est plus possible de voir apparaître au grand jour le temps réel de reproduction des produits. Le temps de travail social moyen ne peut plus alors servir de base à la distribution. Dans le communisme d'Etat que nous présente Varga, on ne peut trouver aucune trace de relation entre le temps de travail et la distribution desproduits. Il ne s'agit que d'allocation personnelle. La politique prolétaire de classe avec ses bonnes intentions montre tout de suite, dans la répartition desproduits comment le système est pourri de l'intérieur même. Ce qui montre sans ambiguîté que l'appareil de production s'est érigé au-dessus desproducteurs.

VI) LE TRAVAIL SOCIAL GENERAL

Les faux-frais de la production totale, par exemple la prevoyance sociale, etc., semblent devoir faire valoîr un droit de regard centralisé dur la production. L'Etat se fournit les moyens pour faire face à ces faux frais par une politique desprix; en d'autres termes, il pratique desprélèvements sur les entreprises, ou emprunte le chemin desimpôts indirects. Leichter essaie de traiter ce problème correctement, en rapportant ces faux frais à la force de travail directement utilisée. Il finit quand même par résoudre la question en ayant recours à la politique desprix. L'introduction de la catégorie du temps de reproduction social moyen ne permet plus de recourir à une politique desprix. La répartition desproduits se fait de sorte que ce n'est pas l'ensemble de ce qu'a produit la force de travail destravailleurs d'une entreprise qui peut être consommée, mais seulement une partie déterminée. Nous appelons cette partie le facteur de paiement. Ce facteur devient d'autant plus petit que la distribution se socialise, et se rapproche de zéro. Les entreprises qui donnent leur produit sans mesure économique à la consommation individuelle, mais qui en même temps, livrent encore des produits qui sont nécessaires pour la poursuite dela production sont des entreprises mixtes (centrales électriques, par exemple).

VII) LA REPARTITION (DISTRIBUTION) COMMUNISTE

La question décisive est la réalisation des relations exactes entre producteurs et produits. La confrérie des consommateurs en tant qu'association de consommateurs libres et égaux. La répartition desproduits se montre être une fonction publique. Le mécanisme de marché en tant que mesure des besoins. Les associations de camarades en tant qu'expression des exigences et des désidérata des individus. La répartition entre les divers groupes d'usagers.

VIII) LA PRODUCTION ELARGIE OU ACCUMULATION

L'accumulation est une fondtion sociale. La communauté s'appuie sur ses congrès économiques pour déterminer de combien doit être accru l'appareil de production dans son ensemble. Avant toute chose, il faut connaître combien de force de travail est exigée pour la reproduction simple. On crée un fonds d'accumulation, celle-ci devant être prélevée sur le facteur de consommation individuelle. La décision de son utilisation reste entre les mains des pro-

ducteurs eux-mêmes. Grace à des accumulations spéciales, comme les chemins de fer et la culture des déserts, etc., inscrites au bugget du travail social général (TSG), on évitera des à-coups dans la production.

IX) LA COMPTABILITE SOCIALE GENERALE COMME IMAGE GLOBALE DU PROCESSUS ECONOMIQUE.

Lorsque production et reproduction sont devenues des unités organisque, le marché l'argent et les prix disparaissent. Pourtant pour avoir une production planifiée, il faut une unité de compte. Le temps de travail social moyen apparait comme étant la base naturelle du calcul de la production. Grace à cela le flux de produits se modèle sur le temps de production social moyen de chaque bien. La comptabilité sociale générale enregistre ce flux, grace à la documentation qu'elle reçoit, pour pouvoir calculer les facteurs de consommation individuelle.

X) LA COMPTABILITE SOCIALE GENERALE COMME MOYEN DE CONTROLE DU PROCESSUS ECONOMIQUE.

Le contrôle personnel dans le communisme d'Etat. Le contrôle technique et comptable. Dans une production où le flux des produits découle du temps de production social moyen, la production est controllée par la reproduction. Ce n'est pàs un contrôle personnel mais matériel. L'établissement du temps de production social moyen. Le contrôle par l'enregistrement du flux de produits.

XI) LE CONTROLE SOCIAL DU TRAVAIL SOCIAL GENERAL OU DES ENTREPRISES PUBLIQUES

Le contrôle automatique n'est pas ici aussi varié que dans les entreprises productives. Il ne suit qu'une seule direction. Les autres moyens de contrôle mis en parallèle. Le contrôle de la répartition et del'argent du travail.

XII) LE TRAVAIL SOCIALEMENT NECESSAIRE ET LE TEMPS DE REPRODUCTION SOCIAL MOYEN.

On a chercher à fondener un élément de calcul [illegible] sur [illegible] la catégorie du temps de travail socialement nécessaire. Cet élément se montre inutilisable dans la pratique. Le calcul du temps de reproduction social moyen mène en même temps à la reproduction du travail socialement nécessaire. Ainsi, de même que la valeur est le point central de la production de marchandises, de même le temps de reproduction social moyen est le point central de l'économie communiste.

XIII) LA DICTATURE ECONOMIQUE DU PROLETARIAT ET LA COMPTABILITE SOCIALE GENERALE.

Le prolétariat prescrit les nouvelles règles de la production de manière tout à fait non démocratique. Il exerce une dictature économique. La comptabilité sociale générale apparait être une protection essentielle de l'organisation de la petite entre prise, qui mène elle-même et administre sa production. La dictature se supprime elle-même.

XIV) LA QUESTION AGRICOLE ET LES PAYSANS

Le développement dela production de marchandises. Dans l'économie domestique fermée, le paysan n'apparaît pas, au premier chef, comme un producteur de marchandise car il n'amène au marché que ses surplus. Les besoins croissants en argent conduisent à faire croître la productivité. Causes des erreurs des économistes dans le développement agraire. A cause de la production de marchandises, le paysan perd son indépendance.

XV) LES PAYSANS ET LA REVOLUTION.

Un prolétariat agricole faible. Oppositions de classe modérées. L'indépendance des paysans n'est pas plus forte que celle du prolétariat.

XVI) LA REVOLUTION AGRAIRE EN RUSSIE ET EN HONGRIE

Le mot d'ordre: la terre aux paysans réussità libérer tant d'énergie violente parce qu'il correspondait aux souhaits des paysans qui se satisfaisaient de se transformer en producteurs demarchandises. L'économie paysanne russe commence maintenant un développement depuis longtemps terminé en Europe occidentale. En Hongrie, la révolution paysanne n'a pas pu se développer. Les grandes propriétés terriennes ont été placées sous controle centralisé de l'Etat. Ni la Russie, ni la Hongrie, ne peuvent rien nous apprendre de valable sur la conduite et l'administration de l'économie agraire.

XVII) LE PROLETARIAT AGRICOLE ET LES PAYSANS PETITS ET MOYENS DANS LA REVOLUTION ALLEMANDE.

Les paysans petits et moyens n'ont pas été un élément essentiel dans la révolution allemande. Le prolétariat agricole des grandes propriétés n'a montré aucune tendance à s'approprier la terre. Comment l'idéologie est déterminée par la technique. Le semi-prolétariat a joué un rôle de stimulation important dans la révolution.

XVIII) LES PAYSANS SOUS LA DICTATURE DU PROLETARIAT

Les paysans seront amenés à l'auto organisation par la propagande et la contrainte économique, introduisant ainsi le système des conseils . Le calcul du temps de reproduction des produits.

XIX) CONCLUSION.

I

DU COMMUNISME D'ETAT RETOURNONS A L'ASSOCIATION DES PRODUCTEURS LIBRES.

Lbcommunisme d'Etat.

Les tentatives faites en Russie pour construire la société communiste ont ouvert à la praxis un domaine qu'on ne pouvait, auparavant, aborder qu'en théorie. La Russie a essayé, en ce qui concerne l'industrie, d'édifier la vie économique selon des principes communistes... et a, en cela, complètement échoué. Le fait que le revenu ne croisse plus avec la productivité du travail (voir Henriette ~~Rolan~~ (1) dans la revue hollandaise "Klassenstrijd", année 1927, p.270) en est une preuve suffisante?Une plus grande productivité de l'appareil social de production ne donne pas droit à plus de produit social. Ce qui veut dire que l'exploitation subsiste. H.Rolandd-Holst démontre que l'ouvrier russe est aujourd'hui un travailleur salarié. On peut se débarrasser du problème en renvoyant au fait que la Russie est un pays agraire où domine la grande propriété terrienne, et que part conséquent, toute la vie économique doit nécessairement reposer sur le travail salarié capitaliste. Celui qui se satisfait de cette explication reconnait sans doute les fondements économiques de la Russie actuelle, mais la gigantesque tentative des russes ne lui aura rien appris sur la nature de l'économie communiste. D'ailleurs beaucoup de travailleurs ont commencé à avoir des doutes sur la méthode employée par les Russes - qui, d'après ces derniers, doit mener au communisme. On peut définir cette fameuse méthode en peu de mots : la classe ouvrière exproprie les expropriateurs et donne à l'Etat le droit de disposer des moyens de production ; celui-ci organise les diverses branches de l'industrie et les met, comme monopole d'Etat, à la disposition de la communauté.

En Russie les choses se passèrent ainsi : le prolétariat s'empare des entreprises et continue à les faire fonctionner sous sa propre direction. Le parti communiste, propriétaire du pouvoir d'Etat, obligea alors les entreprises à s'unir en conseils communaux, de district, nationaux, pour soumettre toute la vie industrielle à une unité organique. C'est ainsi que l'appareil de production s'édifia grâce aux forces vive des masses! C'était là l'expression des tendances communistes latentes dans le prolétariat. Toutes les forces étaient dirigées vers une centralisation de la production. Le III Cogrès des Conseils économiques de toutes les Russies décrèta :

"La centralisation de la gestion de l'économie est le moyen le plus sûr, pour le prolétariat victorieux, d'arriver à l'expansion rapide des forces productives du pays... Elle est en même temps la condition préalable à l'édification socialiste de l'économie, ainsi qu'à la participation des petites entreprises à l'unification économique. La centralisation est le seul moyen de parer à un émiettement de l'économie."
(A. Goldschmidt : l'Organisation économique en Russie Soviétique.)

S'il avait fallu réellement que la production soit prise en main et dirigée par les masses, ce pouvoir de décision devait maintenant être cédé, avec la même nécessité, aux organisations centrales. Alors qu'au départ les directeurs, les Conseils communaux, etc... étaient responsables devant les masses ouvrières, devant les producteurs, ils étaient dorénavant placés sous l'autorité centrale, qui dirigeait tout. Au début, responsabilité devant la base ; maintenant, responsabilité devant une direction. C'est ainsi que s'effectua en Russie une gigantesque concentration des forces productives, comme aucun autre pays de la terre n'en avait jusque là connu. Malheur au prolétariat qui doit engager le combat contre un tel appareil répressif! Et pourtant cela s'est transformé en réalité aujourd'hui. Il n'y a plus le moindre doute : l'ouvrier russe est salarié, il est exploité! Et il va devoir combattre pour son salaire - contre l'appareil le plus puissant que le monde connaisse!

Ce qu'il faut souligner, c'est que, dans cette forme de communisme, le prolétariat n'a pas l'appareil de production entre les mains. Il est apparemment le propriétaire des moyens de production, mais il n'a aucun droit d'en disposer. La quantité de produit social, revenant au producteur pour son travail, est déterminée par la direction centrale qui, lorsque tout va bien, la fixe à la lecture de ses statistiques. En fait la question de savoir s'il est nécessaire d'exploiter plus ou moins est ainsi laissée au choix d'une centrale. Et même si on a affaire à une "bonne" direction, qui répartit équitablement les produits, celle-ci reste un appareil qui s'érige au-dessus des producteurs. Il s'agit maintenant de savoir si ce qui se passe en Russie est dû à des circonstances particulières, ou si c'est la caractéristique de toute organisation de production et de répartition centralisée. Si cela était réellement le cas, alors la possibilité du communisme deviendrait problématique.

Du côté de chez Marx...

A l'exception de Marx, presque tous les écrivains préoccupés par l'organisation de la vie économique à l'intérieur de la société socialiste, prônent les mêmes principes que ceux que les Russes ont mis en pratique. Ils prennent comme point de départ cette phrase de Engels : "Le prolétariat s'empare du pouvoir d'Etat et transforme les moyens de production d'abord en propriété d'Etat." (2) Puis ils se mettent à centraliser et costruisent des organisations du même genre que celles que les russes ont effectivement crées. C'est ainsi que R.Hilferding (3) et Otto Neurath (4), auxquels on peut ajouter bien d'autres spécialistes du même acabit, écrivent :

"Comment, où, combien, avec quels moyens seront fabriqués de nouveaux produits à partir des conditions de production disponibles, naturelles ou artificielles... tout cela sera déterminé par les commissaires régionaux ou nationaux de la société socialiste, qui, calculant les besoins de la société à l'aide de tous les moyens fournis par une statistique organisée de la production et de la consommation, prévoient consciemment l'aménagement de la vie économique d'après les besoins des communautés consciemment représentées et dirigées par eux."
(R. Hilferding : Capital Financier, p.1)

Et Neurath est encore plus explicite :

"La science de l'économie socialiste ne connait qu'un seul agent économique : la société. Celle-ci, sans comptabiliser ni les pertes ni les profits, sans mettre en circulation d'argent, qu'il s'agisse de monnaie métallique ou de bons de travail déterminés par un plan économique, sans se baser sur une unité de mesure, organise la production et détermine divers niveaux d'existence selon des principes socialistes."
(O. Neurath, Plan Economique et calcul naturel, p.84.)

Chacun voit que tous les deux aboutissent aux mêmes constructions que les Russes. Supposons que de pareilles constructions soient viables (ce que nous contestons) et que cette direction et ce pouvoir central réussissent à répartir équitablement la masse des produits en fonction du niveau de vie, le fait que, malgré la bonne marche des affaires, les producteurs n'aient en réalité aucun contrôle sur l'appareil de production, n'en subsistera pas moins. Un tel appareil n'appartiendra pas aux producteurs, il s'érigera au-dessus d'eux.

Cela mènera fatalement à une répression violente des groupes qui sont en désaccord avec cette direction. Le pouvoir économique central est en même temps le pouvoir politique. Chaque individu qui, soit en politique, soit en économie, aura d'autres vues que celles du pouvoir central, sera réprimé à l'aide de tous les moyens dont dispose le puissant appareil. Nous n'avons sûrement pas besoin de donner des exemples. C'est ainsi que de l'ASSOCIATION DES PRODUCTEURS LIBRES ET EGAUX, annoncée par Marx, on en arrive à un Etat concentrationnaire, tel qu'on n'en connaissait pas jusqu'alors.

Les russes, aussi bien que tous les autres théoriciens, se disent marxistes et font évidemment passer leur théorie pour du véritable communisme marxiste. Mais en réalité cela n'a aucun rapport avec Marx. C'est de l'économie bourgeoise qui projette dans le communisme la direction et le contrôle capitalistes de la production. Ces gens se rendent compte que le procès de production est sans cesse plus socialisé. Le producteur libre cède la place aux syndicats, aux trusts, etc...; pour eux la production est effectivement déjà "communiste":

"Le dépassement de la pensée capitaliste en tant que phénomène général présuppose un vaste procès. Il est très vraissemblable que le socialisme va s'imposer d'bord comme organisation économique, de sorte que c'est l'ordre socialiste qui va commencer à engendrer les

socialistes, et non les socialistes l'ordre socialiste, ce qui est d'ailleurs en accord avec l'idée fondamentale du marxisme."

(O. Neurath, Plan économique..L)

Et lorsque l'économie s'est ainsi socialisée, il faut encore transformer les rapports de propriété de telle sorte que les moyens de production deviennent propriété d'Etat, alors

"la régulation socialement planifiée de la prduction correspondant aux besoins de l'ensemble de la société tout comme à ceux de chaque individu, se met à la place de l'anarchie de la production."

(Engels : Anti-Düring.)

Sur cette régulation planifiée nos "économistes communistes continuent alors de bâtir. Il leur suffit de mettre une nouvelle direction à la tête de l'économie pour exécuter le plan, et voici le communisme!

Il suffit donc que le prolétariat mette à la tête de la production une nouvelle direction, qui alors dirigera tout pour le mieux, à l'aide de ses statistiques! Une telle solution du problème s'explique par le fait que cette sorte d'économistes n'arrive pas à envisager le développement de la production planifiée comme un procès d'évolution des masses elles-mêmes, mais comme un procès qu'ils doivent exécuter eux - les spécialistes de l'économie. Ce ne sont pas les masses laborieuses mais EUX,les guides, qui vont mener la production capitaliste en faillite vers le communisme. Ce sont EUX qui ont le savoir. Ce sont EUX qui pensent, organisent, règlent tout. Les masses ont seulement à approuver ce que EUX, en toute sagesse, décident. Ausommet les économistes et les dirigeants avec leur science, Olympe mystérieuse à laquelle les masses n'ont pas accès. La science serait alors la propriété des grands hommes desquels rayonne la lumière de la nouvelle société. Il est clair, sans plus, que lex producteurs n'ont pas ici la direction et le contrôle de la production entre leurs mains et que nous avons affaire à une assez étrange conception de l'ASSOCIATION DES PRODUCTEURS LIBRES ET EGAUX telle que la voyait Marx.

Tous les projets semblables portent nettement l'empreinte de l'époque à laquelle ils ont été conçus : l'EPOQUE DU MACHINISME. L'appareil de production est considéré comme un mécanisme subtil, fonctionnant grâce à des milliers et des milliers d'engrenages. Toutes les parties du procès de production se complètent les unes les autres, phases diverses du travail à la chaîne tel qu'il est mis en pratique dans les entreprises modernes (Ford). Et ici et là se tiennent les dirigeants de l'appareil de production qui, à l'aide de leurs statistiques, décident du rendement des machines.

Ces projets machinistes ont pour base l'erreur fondamentale qui veut que le communisme soit en premier lieu une question d'organisation et de technique. En réalité la question économique posée est celle-ci : comment faut-il établir la relation fondamentale entre le producteur et son produit? C'est pour cela qu'à l'encontre de cette conception machiniste nous disons qu'il faut trouverla base sur laquelle les producteurs pourront construire eux-mêmes le système de production. Cette construction est un procès qui part de la base et non du sommet. C'est un procès de construction, qui s'effec-

tue grâce aux producteurs et non comme si quelque "même céleste" nous tombait du ciel. Si nous méditons sur les expériences de la Révolution et si nous suivons les indications laissées par Marx, il nous est d'ores et déjà possible de progresser notablement dans une telle direction.

Nationalisation et collectivisation.

Quoique Marx n'ait jamais donné de description de la société communiste, chacun sait cependant qu'il défendait le point de vue de l'ASSOCIATION DES PRODUCTEURS LIBRES ET EGAUX. Les théories social-démocrates et communistes doivent refaire leurs calculs. Ce n'est pas l'Etat qui devait être directeur et gérant de la production et de la répartition ; ces fonctions devaient revenir aux producteurs et aux consommateurs eux-mêmes.

Au fil des années, le réformisme a complètement falsifié cette théorie. Le combat pour la réforme sociale et la transformation des divers secteurs de l'industrie en exploitations étatiques ou communales passait pour une approche constante du communisme. A chaque fois que le capitalisme concentrait une branche de la production jusqu'à ce qu'elle puisse fonctionner comme une unité fermée sous l'autorité d'une direction centrale, elle était mûre pour la nationalisation. Mais si la social-démocratie réformiste espère réaliser le communisme par une nationalisation constante et progressive, la tendance révolutionnaire de Moscou estime qu'une révolution est nécessaire pour mener à bien cette nationalisation. Les conceptions des dirigeants de Moscou ont donc pour base les mêmes idées que celles des réformistes. Pendant et après la révolution les entreprises mûres pour la nationalisation seront exploitées par l'Etat, tandis que l'économie non encore concentrée restera entre les mains du capitalisme privé.

LaRévolution Russe se déroule entièrement selon ce schéma. En 1917 les producteurs russes commencèrent à exproprier les propriétaires dans l'intention de structurer la production et la distribution selon des principes communistes. C'est la base qui engagea le procès d'expropriation, au grand désagrément de ceux qui voulaient diriger et administrer l'économie par en haut. C'est pourquoi nous voyons alors la direction de l'économie russe rendre à leur anciens propriétaires beaucoup d'entreprises expropriées par les ouvriers, sous prétexte qu'elles n'étaient pas encore mûres pour une gestion communiste. Et le premier congrès des Conseils Economiques de toutes les Russies de prendre aussitôt la décision suivante :

> "L'organisation de la production doit nécessairement tomber sous le coup d'une nationalisation définitive. Il est nécessaire de passer de la nationalisation d'entreprises éparses (304 jusqu'à présent) à une nationalisation conséquente de l'industrie. La nationalisation ne peut en aucune façon être une nationalisation accidentelle ; elle ne peut être entreprise que par les délégués du Conseil Economique suprême, avec la permission de celui-ci."
>
> (A. Goldschmidt : l'Organisation économique en Russie soviétique, p.42.)

Nous voyons apparaître ici la contradiction existant entre l'idéal social-démocrate de la nationalisation et la socialisation marxiste.

De là aussi la contradiction entre les entreprises qui sont DEJA mûres, et celles qui ne le sont PAS ENCORE. Chose que Marx n'aurait sans doute pas imaginé! F. Oppenheimer remarque fort justement dans le recueil de H. Beck sur "les chemins et les buts du socialisme" (5) :

> "On s'imagine qu'on s'approche pas à pasde la "socialisation" marxienne lors qu'on nomme socialisation l'étatisation et la communalisation d'entreprises isolées. C'est ce qui explique la formule mystérieuse des "entreprises mûres", par ailleurs incompréhensible... Pour Marx la société socialiste ne peut être mûre que comme un tout. Selon lui, des entreprises isolées ou des branches isolées d'une entreprise sont aussi peu "mûres" et peuvent aussi peu être collectivisées, que les organes isolés d'un embryon au 4e mois de la grossesse sont mûrs pour naître et mener une existence autonome."
> "En fait cette nationalisation ne mène qu'à la construction du socialisme d'Etat ; où l'Etat prend figure de seul grand patron et exploiteur."
> (Pannekoek à propos de "Socialisation" dans "Die nieuwe Tijd", 1919, p.554.) (6)

Pour Marx il importe de ne pas freiner l'énergie des masses, qui réalisent par elles-mêmes la socialisation, mais de l'inclure en tant que cellule vivante dans l'organisme économique communiste, ce qui, encore une fois, n'est possible que lorsque les fondements économiques gébéraux sont réunis pour cela. Les travailleurs peuvent alors insérer eux-mêmes leurs entreprises dans le gr and tout, et déterminer les rapports du producteur au produit social.

Le seul qui n'essaye pas de brouiller les cartes à ce sujet est, autant que nous sachions, le réformiste H. Cunow (7). Il dit :

> "Assurément Marx, à l'encontre de l'école de Cobden, veut en fin de compte une réglementation solide du procès économique. Toutefois celle-ci ne sera pas effectuée par l'Etat, mais par l'union des associations libres de la société socialiste."
> (H. Cunow, "La théorie marxienne de l'histoire, de la société et de l'Etat."

Dans son chapître sur la " Négation de l'Etat et le Socialisme d'Etat", Cunow nous montre comment la social-démocratie allemande abandonne progressivement ce point de vue. Au début ce mouvement s'opposa aux efforts visant à étatiser de grandes entreprises comme les chemins de fer ou les mines. A la page 340 de son ouvrage, Cunow cite ce passage de Liebknecht (8), tiré d'un rapport sur le "socialisme d'Etat et la Social-démocratie révolutionnaire" :

> "On veut étatiser progressivement une entreprise après l'autre. C'est-à-dire remplacer les patrons privés par l'Etat, perpétuer le système capitaliste en changeant seulement d'exploiteur... L'Etat devient patron à la place des patrons privés ; les ouvriers n'y engagnent rien, mais l'Etat par contre accroît sa puissance et son pouvoir de répression... Plus la société bourgeoise se rend compte qu'avec le temps, elle ne peut se défendre de l'assaut des idées socialistes, plus

> nous approchons du moment où, avec le plus grand sérieux, on proclame le socialisme d'Etat ; le dernier combat que la social-démocratie aura à mener se livrera sous le cri de guerre ; "social-démocratie contre socialisme d'Etat!"

A la suite de quoi Cunow constate que ce point de vue est déjà abandonné avant 1900, et qu'en 1917 K.Renner (9) déclare : "l'Etat deviendra le levier du socialisme" (voir "Marxisme, guerre et Internationale"). Cunow est parfaitement d'accord avec cela, mais son mérite est en tout cas de montrer clairement que tout cela n'a rien à voir avec Marx. Cunow reproche à Marx d'opposer si fortement l'Etat et la société, alors que, selon lui, cette opposition n'existe pas, du moins qu'elle ne subsiste plus.

Avec leur nationalisation selon le principe des entreprises mûres, telle qu'elle a été appliquée en Russie, les bolcheviks ont porté au marxisme un coup en plein visage et ont adopté le point de vue social-démocrate de l'identité entre l'Etat et la Société. La contradiction existant en fait se manifeste actuellement dans toute son ampleur en Russie. La société n'a ni les moyens de production, ni le procès de production entre ses mains. Ceux-ci sont entre les mains de la clique qui est au pouvoir, et qui gère et dirige tout "au nom de la société" (Engels)... Ce qui veut dire, que les nouveaux dirigeants réprimeront d'une manière jusque là inconnue tous ceux qui s'opposent à la nouvelle exploitation. La Russie qui devait être un modèle du communisme, est ainsi devenue l'idéal d'avenir de la social-démocratie.

Nous nous sommes arrêtés un peu plus longuement à cette sorte de nationalisation, pour montrer que tout cela n'a rien à voir avec Marx et ne fait que compromettre le marxisme. C'est surtout après la Commune de Paris que Marx en vint à affirmer que l'organisation de l'économie ne doit pas être réalisée par l'Etat, mais par une union des associations libres de la Société socialiste. Avec la découverte des formes dans lesquelles le prolétariat s'organise pour la lutte révolutionnaire des classes, pour conquérir le pouvoir économique et politique, sont aussi donnés les fondements, sur lesquels l'Association libre de la société doit se réaliser historiquement.

L'heure sociale moyenne de travail chez Marx et Engels.

Marx se plaçait donc du point de vue de "l'Association des Producteurs libres et égaux". Cette Association n'a cependant strictement rien de commun avec la nébuleuse entraide mutuelle, elle a au contraire, une base très matérielle. Cette base est le calcul du temps nécessaire pour fabriquer les produits. Pour plus de commodité nous l'appèlerons pour l'instant "calcul du prix de revient", bien que cela n'ait rien à voir avec la valeur, comme nous allons le voir plus loin. Engels est de cet avis :

> "La société peut calculer simplement combien il y a d'heures de travail dans une machine à vapeur, dans un hectolitre de froment de la dernière récolte, etc... Il ne peut donc pas lui venir à l'idée de continuer à exprimer les quants de travail, qui sont déposés dans les produits et qu'elle connait de façon directe et absolue, dans un étalon seulement relatif, flottant, inadéquat, autrefois inévitable comme expédient, en un tiers produit, au lieu de le faire dans son étalon naturel, adéquat, absolu, le temps... Donc, en tenant compte de ces suppositions, la société n'attribuera pas non plus de valeur aux produits."
>
> (Engels : Anti-During. p.349 éd.Sociales)

Marx lui-aussi indique très nettement l'heure de travail comme unité de mesure. Dans son commentaire sur le fameux Robinson Crusoé, il déclare :

> "La nécessité même le force à partager son temps très exactement entre ses différentes occupations. Que l'une prenne plus, l'autre moins de place dans l'ensemble de ses travaux, cela dépend de la plus ou moins grande difficulté qu'il a à vaincre pour obtenir l'effet utile qu'il en a vue. L'expérience lui apprend cela, et notre homme qui a sauvé du naufrage montre, grand livre, plume et encre, ne tarde pas, en bon Anglais qu' il est ; à mettre en note tous ses actes quotidiens. Bon inventaire contient le détail des objets utiles qu'il possède, des différents modes de travail exigés par la production, et enfin du temps de travail que lui coûtent en moyenne des quantités déterminées de ces divers produits. Tous les rapports entre Robinson et les choses qui forment la richesse qu'il s' est créée lui-même sont tellement simples et transparents que M. Baudrillart pourrait les comprendre sans une trop grande tension d'esprit."
>
> (Le Capital, I; 611. Pléiade)
>
> "Représentons nous enfin une réunion d'hommes libres travaillant avec des moyens de production communs et dépensant, d'après un plan conçerté, leurs nombreuses forces individuelles comme une seule et même force de travail. Tout ce que nous avons dit du travail de Robinson se reproduit ici, mais socialement et non individuellement."
>
> (Le Capital, I, p.613. Pléiade)

Nous voyons ici, que même dans une "association d'hommes libres" Marx reconnait la nécessité d'une comptabilité de la production, basée sur l'heure de travail. Dans le passage où Marx remplace Robinson par des hommes libres, nous voulons à présent par transposition lire la comptabilité de la société de la manière suivante :

> "Son inventaire contient le détail des objets utiles qu'elle possède, des différents modes de travail exigés par leur production, et enfin du temps de travail que lui coûtent ces divers produits. Tous les rapports entre les membres de la société et les choses sont tellement simples et transparents que tout le monde peut les comprendre."

Marx admet en général que cette comptabilité de la société est un procès de production, où le travail est devenu travail social ; c'est-à-dire qu'il importe peu que le communisme soit encore peu développé ou qu'au contraire le principe "de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins" soit déjà réalisé. Cela veut dire que l'organisation de la vie économique peut, au cours des diverses phases de développement, passer par divers stades, mais que le temps social moyen de travail ne restera pas moins la base immuable de cette organisation.

Lorsque par exemple Marx renvoie explicitement au fait que la distribution peut prendre diverses formes, il montre qu'il envoyait bien les choses ainsi. Neurath y lit que Marx pose la question comme si nous avions la liberté de choisir Comment se fera la répartition des produit C'est là une erreur étonnante pour un "connaisseur de Marx", qui devrai

savoir que Marx ne connait pas de liberté, mais qu'il voit partout une dépendance fonctionnelle. La liberté de choisir une organisation de la distribution se situe dans les limites imposées par la forme de l'appareil de production. Ici peuvent intervenir cependant certaines modifications dont nous discuterions encore.

> "Tous les produits de Robinson étaient son produit personnel et exclusif et conséquemment objets d'utilité immédiate pour lui. Le produit total des travailleurs mais un produit social. Une partie sert de nouveau comme moyen de production et reste sociale, mais l'autre partie est consommée, et, par conséquent, doit se répartir entre tous. Le mode de répartition variera suivant l'organisme producteur de la société et le degré de développement historique des producteurs".
> (Le Capital, I, 613. Pléiade)

Après cela Marx pouvait fort bien nous indiquer la catégorie fondamentale servant à calculer la production dans la société communiste, mais il se contenta de donner un exemple du mode de distribution. C'est ainsi qu'il continue :

> "C'est seulement pour faire un parallèle avec la production marchande que nous supposons que la part accordée à chaque travailleur est déterminée par son temps de travail, le temps de travail jouerait ainsi un double rôle. D'un côté, sa répartition planifiée règle le rapport exact des diverses fonctions aux divers besoins ; de l'autre il mesure la part individuelle de chaque producteur dans le travail commun, et en même temps la portion qui lui revient dans la partie du produit commun réservée à la consommation. Les rapports sociaux des hommes à leurs travaux et aux produits de ces travaux restent ici simples et transparents dans la production aussi bien que dans la distribution." (Ibid)

Ailleurs également il apparaît que Marx voit le temps de travail comme catégorie fondamentale de l'économie communiste :

> " Dans la production socialisée le capital-argent disparaît. La société répartit la force de travail et les moyens de production dans les différentes branches de l'économie. Le cas échéant les producteurs pourraient recevoir des bons en papier, leur permettant de prélever sur les réserves sociales destinées à la consommation des quantités correspondant à leur temps de travail. Ces bons ne sont pas de l'argent. Ils ne circulent pas."
> (Le Capital, II, 885. Pléiade II)

Si le temps individuel de travail doit être la mesure du produit individuellement consommable, alors l'ensemble des produits devra être lui aussi calculé avec la même mesure. En d'autres termes : les produits doivent indiquer combien de travail humain, calculé en fonction du temps, combien d'heures de travail ils ont nécessité. Cela présuppose évidemment que l'on calcule les autres catégories de la production (moyens de production, matières premières, sources d'énergie...) avec la même mesure, si bien que toute la comptabilité de la production dans les entreprises devra être basée sur l'heure sociale moyenne de travail. On peut alors dire avec raison : "Les rapports sociaux des hommes à leurs travaux et aux produits de ces travaux restent simples et transparents dans la production aussi bien que dans la distribution".

Nous voyons ainsi que Neurath se trompe lourdement lorsqu'il estime que la production et la distribution ont si peu de rapport l'une avec l'autre, que nous avons la "liberté du choix". Au contraire ! Quand

Marx prend le temps de travail individuel pour mesurer la part de produit revenant à chacun, il pose en même temps la base permettant de déterminer le fondement de la production.

Reposons maintenant la question de savoir si une production planifiée, telle qu'elle se manifeste dans un appareil organiquement structuré, conduit nécessairement à un appareil qui s'érige au-dessus des producteurs. Nous disons : "Non!" Dans une société où le rapport du producteur au produit social est déterminé directement, ce danger n'existe pas? Dans toute autre société, l'appareil de production se transforme fatalement en appareil de répression.

L'association des producteurs libres et égaux.

L'appareil de production est un organe crée par l'humanité pour satisfaire ses multiples besoins. Au cours de leur procès de formation, du procès de production, nous usons notre force de travail ainsi que l'appareil de production. De ce point de vue, le procès de production est un procès de destruction, de démolition ; mais grâce à cette destruction nous créons perpétuellement des formes nouvelles. Le même procès fait renaître ce qui a été démoli. Au cours de ce processus, les machines, les outils, notre force de travail sont en même temps rénovés, renouvelés, reproduits. C'est là un flot continu d'énergies humaines passant d'une forme à l'autre. Chaque forme particulière est de l'énergie humaine cristallisée, que nous pouvons mesurér à son temps de travail.

La même chose vaut pour le secteur du procès de production qui ne fabrique pas de produits directs, comme par exemple l'éducation, les soins médicaux, etc... Ici aussi on use des moyens de production et des forces de travail, et le produit n'est autre que l'enseignement, ou les soins reçus, etc... La distribution s'opère directement lors de la production et par elle ; les énergies se répandexnt directement dans la société sous une forme complètement nouvelle. Par le fait que nous puissions mesurer ces énergies en temps, il se forme un rapport parfaitement exact entre le producteur et son produit. Le rapport de chaque producteur individuel à chaque produit social particulier est ici parfaitement transparent.

L'organisation de la production, comme le voient Neurath, Hilferding ou les dirigeants russes, masque complètement ce rapport. Ils l'ignorent et les producteurs en savent sûrement encore bien moins qu'eux à son sujet. Aussi une partie déterminée du produit social doit-elle être distribuée par le gouvernement aux producteurs, et ceux-ci doivent attendre pleins de "confiance" ce qu'ils reçoivent? C'est ainsi que s'accomplit alors ce que nous voyons en Russie.Bien que la productivité augmente, bien que la masse des produits sociaux croisse, le producteur ne reçoit néanmoins pas une plus grande part de production - donc il est exploité.

Qu'entreprendre contre cela? Rien? Le producteur peut recommencer une nouvelle fois la lutte contre l'exploiteur, contre ceux qui disposent de l'appareil de production. On peut essayer de mettre en place des "chefs meilleurs", mais cela ne supprimera pas la cause de l'exploitation. Finalement la seule solution est de construire toute l'économie de telle sotte que le rapport du producteur et de son produit devienne la base du procès social de production. Mais on supprime par là du même coup la tâche des dirigeants et des gérants chargés de l'allocation des produits. Il n'y a plus rien à allouer. La participation à la répartition du produit social est déterminée directement. Le temps de travail est la mesure de la part de produit individuellement consommable.

Le prolétariat réussira-t-il lors d'une révolution communiste à déterminer le rapport du producteur au produit? C'est de la force du prolétariat que dépend la réponse à cette question. Seule la détermination de ce rapport rend possible une production planifiée. Les entreprises et industries pourront alors s'unir horizontalement et verticalement en un tout planifié, pendant que chaque branche particulière établira elle-même sa propre comptabilité du temps de travail, consommé sous forme d'usure des machines, des matières premières, des sources d'énergie et de la force de travail. La détermination de cette base et cette organisation de la production communiste peuvent fort bien être effectués par les producteurs eux-mêmes ; oui précisément, eux-SEULEMENT peuvent les réaliser, "l'Association des producteurs libres et égaux" devenant par là même une nécessité. Le procès d'interférence et d'assemblage se développe à partir de la base, parce que les producteurs ont eux-mêmes entre leurs mains la direction et la gestion de l'appareil de production. Maintenant l'initiative des producteurs a le champ libre; ils peuvent "créer eux-mêmes la vie mouvante dans ses formes multiples.

Le prolétariat souligne le caractère fondamental du rapport du producteur à son produit. C'est cela et seulement cela qui est le problème central de la révolution prolétarienne. Tout comme le serf se battait, lors de la révolution bourgeoise, pour son lopin de terre et pour le droit de pouvoir disposer entièrement dex fruits de son travail, le prolétaire se bat pour son entreprise et pour le droit de pouvoir disposer entièrement de la production, ce qui n'est possible que lorsque le papport fondamental entre le producteur et son produit est déterminé socialement et juridiquement. Le problème est de savoir quelle place le prolétariab conquèrera dans la société : si le travail dans les entreprises sera lié au droit de pouvoir disposer de la production ; ou si on va à nouveau proclamer le manque de maturité du prolétariat et codifier ce droit de disposition à des chefs, des spécialistes et des savants. Ce combat sera mené en premier lieu contre ceux qui se croient obligés de tenir le prolétariat en tutelle après la révolution. C'est pourquoi la collaboration de pareilles gens ne sera de mise que lorsqu'anront été posés les fondements de la production communiste. Sur cette base leurs forces pourront s'exercer au profit de la société, alors que, autrement elles ne peuvent que se développer en un nouveau pouvoir de caste.

La dictature du prolétariat a des effets totalement différents dans l'une ou l'autre forme de communisme. Sous le communisme d'Etat, elle opprime tout ce qui s'oppose à la direction dominante, jusqu'à ce que toutes les branches de la production soient essez mûres pour pouvoir être intégrées dans la machine administrative par l'appareil dirigeant. Sous "l'Association des producteurs libres et égaux", l a dictature sert à mener à bonne fin la nouvelle comptabilité de la production, comme base générale de la production. C'est à dire pour créer la base générale de la production. C'est à dire pour créer la base sur laquelle les producteurs libres pourront eux-mêmes diriger et maîtriser la production. Sous le communisme d'Etat, la dictature sert à créer les conditions favorables l'oppressoin violente d'un appareil central. Sous l'"Association des producteurs libres et égaux" elle sert à appeler à la vie les forces grâce auxquelles cette dictature perdra elle-même continuellement son pouvoir entant que dictature, jusqu'à finalement devenir superflue ; elle travaille elle-même à sa propre disparition.

Sans nous préoccuper plus longtemps de communisme d'Etat, nous voulons plutôt, maintenant, examiner comme un homme "raisonnable" peut, à notre époque encore, soutenir les conceptions "puériles" de Marx (que celui-ci aurait tirées des courants anarcho-libéraux de son temps -voir H. Cunow : La théorie marxienne de l'Histoire de la Société et de l'Etat, I, p. 309.). Selon celles-ci la régulation de la vie économique "ne peut se faire par l'Etat, mais seulement par l'union des Associations libres de la société socialiste", l'heure de travail devenat dans le même temps, la catégorie fondamentale de la vie économique. Oui, comment en arrive-t-on à déclarer cette conception "puérile" de Marx seule base possible du communisme? Poser cette question, c'est dire en même temps que cette conception n'a pas vu le jour d'abord derrière un bureau de travail, mais qu'elle est le produit de l'effervescence de la vie révolutionnaire elle-même.

Comme on peut le voir, ce sont trois moments principaux qui nous firent oublier les litanies des "économistes communistes". Tout d'abord la formation et le travail spontanés du système des conseils ; puis l'émasculation des Conseils par l'appareil d'Etat russe ; enfin la croissance de l'appareil étatique de production, qui devient une nouvelle forme de domination, inconnue jusqu'ici, sur l'ensemble de la société. Ces faits nous forcèrent à un examen plus approfondi, au cours duquel il s'avèra que le communisme d'Etat, aussi bien dans sa théorie que dans sa pratique, n'a rien à voir avec le marxisme. La pratique de la vie - le système des Conseils- plaçait ainsi "l'Association des producteurs libres et égaux" de Marx au premier plan, tandis que, dans le même mouvement, la vie commençait à exercer sa critique contre la théorie et la pratique du communisme d'Etat.